

Récit de la journée du 30/05/2015 passée aux visites de :

RENNES LE CHATEAU

ESPERAZA : Musée des dinosaures et de la chapellerie.

Une journée fort bien organisée et orchestrée par Arlette ROUCH et documentée par Philippe pour les plans.

Participants: Arlette et Alain ROUCH, Marielle, Hélène, Claire et Philippe PEIRO, Roseline MARQUIE (des Rougès) Ginette DAGOU et Rose Marie MARQUIE, Andrée GLAUDES (de Caignac), Colette LAUTIER (de St Michel), Régine et Guy TESSEYRE, Francesca PAIN, Annie et Jean Marc ESPITALIER, Chantal HENNO, Mme. et M. Jean-Claude SAFFON de Montclar et Annie REMISE de Villefranche.

Une journée aux thèmes on ne peut plus éclectiques, à savoir que nous avons, dans un rayon de 5kms² sauté de l'histoire authentico-romancée et rocambolesque de l'abbé SAUNIERES à RENNES, aux dinosaures de 35 m de long et en finir (à juste titre) à travailler du chapeau en apprenant TOUT sur le chapeau.

Sur ces trois sites, précisons le bien, nous fumes accompagnés par trois guides totalement différents les uns des autres, mais très compétents et passionnants chacun dans leur domaine.

Le plan de l'exposé ne sera pas compliqué, à savoir que les trois sites n'ayant strictement aucun thème commun, il est impossible d'exposer la journée autrement que dans l'ordre chronologique.

1) RENNES LE CHATEAU :

Village perdu sur un plateau calcaire du RAZES, dans les Corbières, situé en amont de COUIZA dans la Haute vallée de l'Aude. Trou perdu du monde, village de 50 habitants qui devint brusquement dans les années 1950 un des lieux les plus curieux visité et " fouillé " de toute l'Europe.

Tout démarre lorsque l'abbé SAUNIERES, (qui aurait pu prétendre à une nomination autre), fut nommé en 1885 curé de cette commune. Son évêque l'envoyant sciemment en première ligne pour " découvrir " quelque chose " qu'on n'a pas encore réussi à définir à ce jour. Toujours est-il qu'il y a un constat de multiples faits réels, et qu'à partir de ceux-ci, affabulation, délire, fabrications de faux et grosses inepties ont fleuri de toute part, au point de provoquer la sortie de plus de 500 ouvrages "spécialisés " sur le sujet et dont la majorité des auteurs racontent et déforment à souhait une histoire rocambolesque.

L'abbé, peu après sa nomination rencontra son confrère de Couiza (chef-lieu en bas de la vallée à 3 kms) et celui-ci lui confia des " secrets. "

À partir de ce moment-là, prétextant une restauration (certes nécessaire) de l'église romane du village, l'abbé " monarchiste notoire " et aidé d'un financement de 3000 francs donné par la comtesse de Chambord) fit entreprendre de gros travaux de rénovations de l'église en commençant d'ailleurs par l'intérieur, (ce qui prouve déjà une anomalie), mais qui indique une détermination à vouloir " découvrir " au plus vite quelque chose. Il fit détruire tout le patrimoine historique roman intérieur et c'est dans un pilier roman ou dans le creux d'un balustre de la chaire, qu'il découvrit, en présence des ouvriers, quatre parchemins.

Quelques temps plus tard, il convoqua les enfants de chœur (à l'issue de la messe) pour qu'ils l'aident à soulever une grosse dalle située au pied du maître autel et représentant deux chevaliers en armes. Cette pierre date du 8^e siècle et est qualifiée (comme le pilier de l'autel) de " mérovingienne ".

Cette dalle pesait fort lourd et il leur fallut de gros efforts avec barres à mines et pioches pour la déplacer en partie et voir apparaître un escalier, correspondant à l'entrée d'une crypte secrète.

Les enfants eurent le temps d'apercevoir dans l'ombre, en bas des marches, une "oule" récipient rempli d'objets "brillants"...L'abbé les congédia sur le champ en prétextant que c'était l'heure de dîner et que l'on verrait l'après-midi. En fait ils ne furent pas rappelés et il continua seul ses investigations. Il expliqua à la population crédule que c'était des médailles de Lourdes ! Sortie d'une crypte du 8^o siècle alors que le phénomène Lourdes date de 1850 ! Fallait-il que la population soit ignare à ce point pour se laisser raconter de telles inepties !

L' glise fut entièrement réparée, ornée par commandes de l'abbé lui-même et lui seul, avec mauvais goût de fin XIX^o, et un parc représentant le même plan que l' glise fut aménagé à l'extérieur, avec calvaire fausse grotte de Lourdes, nouveau portail du cimetière, etc.. Au-dessus du portail d'entrée de l' glise est inscrite la fameuse maxime unique à RENNES le Château : "*Hoc locus est terribilis*" ce qui n'engage pas le visiteur à s'y aventurer ! C'est le moins que l'on puisse dire !

Le fameux pilier " mérovingien " fut placé comme socle de la croix hosann re, à l'extérieur, mais à l'envers ce qui constitue une aberration car l'Alpha et l'Omega se retrouvèrent sciemment positionnés tête en bas. Pourquoi ? Mystère   décrypter là aussi.

La décoration intérieure de l' glise est à commenter car elle est à elle seule, une symbolique voulue par l'abbé et que l'on ne trouve pas ailleurs.

Il y a des " signes " qui intriguent mais qui ne sont pas en soit spécialement des indicateurs de " fond ". Tout d'abord le " fameux " bénitier supporté par le diable et surmonté par trois anges qui disent " *par ce signe tu vaincras* " (signe de croix). Ce style de sculpture existe (rarement certes) mais dans quelques  glises de France. Par contre deux saints Antoine, l'Hermite (le bon et pauvre) et celui de Padoue (positionné en triomphe sur un socle porté par des anges (atypique totalement) se font presque face dans une petite  glise relativement exigée.

C'est bien sûr celui de Padoue, qui représente celui qui aide à retrouver les objets " perdus " qui va intriguer car il est au pied de l'endroit où se situait la fameuse dalle des chevaliers actuellement déposée dans le musée de la commune). Ensuite de part et d'autre du maître autel, se trouvent saint Joseph (qui tient l'enfant Jésus dans ses bras, ce qui ne se voit jamais) et de l'autre, Marie qui elle aussi tient Jésus dans ses bras (ce qui est classique et logique). Considérant le fait que l' glise est vouée à Marie Madeleine, d'aucuns pensèrent que Marie Madeleine, fuyant la Palestine avec Jésus était venue se réfugier dans le Razès et qu'ils auraient eus deux enfants...dont un serait le premier roi mérovingien succédant à Clovis...Les fabulations commencent....

Une grande fresque en plâtre peinte sur le mur du fond de l' glise représente un berger et des brebis dans les paysages entourant RENNES le Château, et ce berger observe l'intérieur d'une cavité.

Sans explication, et considérant le mauvais goût de l'œuvre en plâtre fin XIX^o, nul ne s'attarderait sur cette monumentale fresque.

Or, ici, l'histoire vaut la peine d'être racontée . Elle est consignée dans les archives du village voisin car il y a eu jugement, exécution etc.. . En effet, en 1665, un berger ayant égaré une brebis, alors qu'il la recherchait, l'entendit b ler au fond d'une cavité, ce qui n'a rien d'extraordinaire, considérant que le terrain calcaire du coin est un gryu re et que les grottes, puits naturels et autres y abondent.

Il descendit un peu mais très vite fut dans le noir et s'aidant de ses mains pour remonter en abandonnant la brebis, palpa des pièces d'or dans un récipient puis un squelette humain et pris d'épouvante, s'enfuit au village (après avoir rafl  une poignée de pièces tout de même) et raconta l'affaire. Mal lui en pris, car le seigneur des lieux, étant seigneur " justicier " le fit mettre à la question par ses sbires, afin de lui faire avouer l'"endroit" mais le pauvre homme  g , malade, ne supporta pas les mauvais traitements infligés et mourut dans leurs bras. Colère du seigneur qui fit exécuter les deux bourreaux. Pour dire comme l'affaire (d'ailleurs consignée par écrit en acte de justice) fit grand bruit et, même fin XIX^o était connue de tout le monde.

Ce berger avait donc découvert un " trésor " qui d'après les dires des habitants du coin remontait àtrès très longtemps...

Trésor des Wisigoths en fuite après le pillage de Rome, trésor de Blanche de Castille venue se réfugier dans le pays avant la mort de St Louis, diverses supputations avancées et non vérifiables bien sûr.

Toujours est-il que l'abbé avait déboursé déjà pour la restauration de l'église, puis du Presbytère (car la commune de RENNES n'a pas un sou) une somme relativement colossale pour arriver à ses fins.

Mais ce n'est pas terminé !

Il monta à Paris faire déchiffrer par un paléographe recommandé par l'évêque, les fameux parchemins. Sur quatre, il ne revint qu'avec trois. Un d'entre eux contenait des révélations très importantes soit disant en rapport avec les lignées de la monarchie française ou bien des révélations très compromettantes pour les " Dogmes " enseignés par l'Eglise. Nul ne saura, car ledit parchemin, à ce jour, ne fut pas retrouvé(à moins qu'il soit caché dans les caves du Vatican..)

Nous sommes donc là devant des hypothèses peut-être farfelues.

Cependant SAUNIERES revit l'abbé demeurant à COUIZA et celui-ci lui révéla (sans doute) d'autres éléments. (Lui-même avait eu des révélations relatives à l'ancien curé de Rennes qui avait fui en Espagne en tant que prêtre réfractaire au moment de la Révolution et qui avait caché en catastrophe les fameux parchemins..)

À partir de là, l'abbé SAUNIERES, se mit à chambouler le cimetière et à profaner et piquer les inscriptions figurant sur la tombe de la comtesse d'Ables, seigneuresse des lieux, morte un siècle plus tôt. Heureusement les inscriptions de ladite tombe avaient été relevées par un archéologue auparavant. Ces inscriptions figurant sur cette pierre sont vraiment une énigme et de nombreuses suppositions et interprétations laisseraient à penser vraiment qu'elles indiquent un lieu ou un renseignement fort important. Preuve en est, puisque l'abbé a tout fait pour faire disparaître la dite inscription. La commune et le maire, sont alors très mécontents des profanations de tombes que continue l'abbé toutes les nuits.

Plainte est déposée mais rien n'y fait. L'abbé semble protégé et financé par quelqu'un..

En outre, sous le prétexte qu'il veut embellir sa grotte de Lourdes, il fait des kilomètres dans la garrigue pour ramener soit disant des cailloux (alors qu'il y a en a plein le village et autour) et revient à la tombée de la nuit, avec des sacs sur le dos lourdement chargés (certainement pas de cailloux, bien sûr).

Il se met à mener grand train de vie (preuve en sont les bordereaux de tonneaux de rhum, bons vins de Bordeaux et victuailles de luxe) servant pour les réceptions qu'il donne dans sa nouvelle villa qu'il a fait bâtir à côté du presbytère. Il fait aussi édifier une tour avec une bibliothèque de 5000 ouvrages, embauche un relieur à plein temps, et vit ostensiblement avec sa bonne Marie DENARNAUT dont il prend soin de faire sa légataire universelle. Il fait construire une grande muraille de soutènement correspondant aux anciens remparts, une serre, emménager un parc et un mini zoo.

Les langues se déchainent car bien évidemment ses revenus d'une paroisse de 200 habitants (à l'époque) ne peuvent absolument pas justifier de telles dépenses astronomiques. Mais la population semble cependant très attachée à lui.

Entre temps, l'évêque de Carcassonne, son supérieur, change et ce nouvel évêque compte bien faire " rendre gorge " à l'abbé. Il lui donne ordre de " justifier " ses dépenses. SAUNIERES ne fait qu'aligner malhabilement certains chiffres ne correspondant absolument pas à la réalité car les dépenses engagées représentent au moins 15 fois plus. L'évêque, le nomme à COUSTOUGES dans les Pyrénées-Orientales. SAUNIERES refuse de quitter RENNES et

désobéissant à son supérieur, Il est alors suspendu " *a divinis* ". Il continue de célébrer ses messes dans la chapelle personnelle de sa villa . On dit que tout le village y assiste et qu'il n'y a personne à l'église quand le nouveau curé desservant vient célébrer.

Son confesseur est l'abbé de COUSTAUSSA, village d'à côté. Un soir, alors que l'abbé SAUNIERES lui avait rendu récemment visite, on retrouve l'abbé GILIS éborgné, et disposé en gisant, les mains jointes .. Pas d'argent volé.. aucune trace d'effraction mais des documents recherchés dans sa valise...

La guerre de 14 éclate, et voilà que tout se calme et que SAUNIERES fait même des dettes qu'il n'arrive pas à honorer!

Il redescend un jour voir le curé de COUIZA qui vient de prendre sa retraite dans un village à proximité, et à partir de cette visite reprend grand train de vie somptueux, (en pleine guerre de 14/18 !) projette et commande, signe les devis pour une tour de 50 m de haut , de nouveaux bâtiments, l'adduction d'eau courante pour tout le village et la construction d'une route (remplaçant le vieux chemin) pour monter de COUIZA à RENNES avec une automobile qu'il comptait acheter.

Il signe ces devis le 5 janvier 1917 et tombe malade peu après, se confesse pendant près de 3 heures au nouveau curé de COUIZA . Lequel ressortit blême, muet et bouleversé et se renferma dans un mutisme qui dura plusieurs semaines (dixit tous les gens du village). Que lui avait-il confié ? Nul ne put savoir.

L'abbé SAUNIERES meurt le 17 janvier 1915, exactement à la même date que la comtesse d'ABLES dont il avait profané la sépulture et à la même date où par le vitrail côté droit du maître autel de l'église sont projetés sur le mur en face le 17 janvier de chaque année trois points bleus correspondant aux détails du vitrail, mais par où le rayon de soleil ne passe qu'une fois par an ! (de nombreux curieux viennent chaque année constater le phénomène ! C'est très connu dans le pays.

Mort naturelle, pour un gaillard d'1m80 et âgé de 65 ans ! Mystère.. En savait-il trop ???

Les supputations vont bon train. Marie, sa dévouée servante, hérite donc de tout mais vit dans la discrétion absolue. Elle meurt en 1953, âgée de 85 ans en ayant dit un jour ces quelques mots à des gens du village, " *mes enfants si vous saviez, vous marchez ici sur de l'or* ". La presse dans les années 1950 s'empare du sujet, plus de 500 ouvrages de différents auteurs sont édités, tout le monde creuse et dynamite le coin à tout va, au grand dam des habitants et de la municipalité.

Actuellement, depuis 2000, la commune est propriétaire des bâtiments qu'a fait bâtir l'abbé SAUNIERES et a établi un musée dans l'ancien presbytère.

Il est un point certain, c'est que ce petit village de l'Aude, perdu dans le RAZES, serait ignoré de tous s'il n'y avait pas eu cette histoire.

Le Mystère reste sans réponse et actuellement les supputations et les suppositions vont bon train...

J'ai pour ma part lu deux ouvrages de 500 pages sur le sujet et ne puis absolument pas établir une synthèse de ladite histoire tant elle est complexe et déclinable à tous les temps et tous les modes.

Je reconnais que le mystère est très prenant pour qui commence à s'y intéresser mais que bien sûr l'on reste sur sa faim car nul n'a trouvé la solution.

La jeune guide (employée communale, la seule sans doute avec le secrétaire de mairie à ¼ temps) a très bien exposé les éléments essentiels de l'histoire dans l'église et le musée . Il est vrai que s'imprégner sur les lieux de

cette aventure, entourés par un magnifique décor sur les corbières et le Bugarach, vaut absolument la peine d'être vécu.

Pour ma part, je dois avouer qu'avant de me rendre sur les lieux et surtout de me documenter sur l'Affaire, j'étais sceptique par anticipation sur ce style de roman romanesque. Or, plus j'avance dans les recherches, plus (je dois en convenir) cette histoire m'interpelle. En effet les rebondissements, hypothèses multiples, sont d'une richesse culturelle inouïe et incroyable.

Il faut arrêter là de développer le sujet car il est inépuisable.

Revenons à nos moutons (c'est le cas de le dire), et après avoir visité les lieux, nous avons mangé dans l'ex propriété de l'abbé, face à sa villa, où un restaurateur nommé Morgan et copain de la guide, ne chôme pas, considérant l'afflux de touristes en mal de recherches de trésors ! Repas délicieux avec farcis typiquement occitan comme chez nous.

J'avoue que, perturbé par toutes ces histoires, le repas ne m'a guère préoccupé. L'ambiance était joviale et nous mangions dehors sous un appentis à côté des buis taillés et de la fontaine construite par l'abbé TAUNIERES ; Jeu de mots voulu pour cet abbé constructeur et bâtisseur. Je l'ai ainsi rebaptisé pour tourner cette histoire au comique (alors qu'elle ne l'est pas).

APRÈS MIDI :

Rendez-vous à 14 h en bas de la vallée à ESPERAZA, où là, changement total de sujets et d'ambiance, nous débarquons dans l'ancienne gare, transformée en musée des dinosaures et de la chapellerie.

Pourquoi ces deux thèmes :

- C'est dans cette région sur les plateaux que l'on a découvert de remarquables fossiles de dinosaures et le musée a donc été installé au pied des montagnes où se situent les lieux de fouilles.
- C'est dans cette vallée que se développèrent les chapelleries au cours du XIX^e siècle.

Du dinosaure et de ses affres :

Guide conférencier remarquable, très pédagogue et restant simple dans ses explications qui traitaient d'un sujet TRÈS compliqué et très riche en détails.

Tout d'abord dinosaure veut dire " terrible lézard. " Dieu merci, le spécimen a rapetissé au lavage depuis.

Le problème pour certains, c'est qu'après diner, debout face à des squelettes de 35 m de long, un sommeil indomptable nous a saisi, et alors que le sujet me passionnait, j'étais terrassé par l'anesthésie post dinatoire. J'ai même failli m'écrouler par deux fois tant je luttais contre le sommeil.

Ceci dit, mes neurones ont continué d'enregistrer car le sujet était trop passionnant.

Nous étions dans les millions d'années avant....Une mer chaude, il y a 60 millions d'années, recouvrait la région et les fossiles abondent dans les calcaires (roches sédimentaires) du pays. Les dinosaures âgés de 72 millions d'années n'existaient déjà plus et étaient donc fossilisés.

Les uns étaient végétariens, les autres carnivores. Il y avait des carnivores de petites dimensions (3 m) les variraptors, armés de redoutables griffes qui s'agrippaient en nombre aux énormes de 35m à 50 m de long et les lacéraient, les dévoraient sur pied. Les grands auraient contenu dans une piscine olympique ! On ne peut y croire !

Il y avait un autre carnassier, le tyrannosaurus rex qui était bipède et dont les minuscules bras ne servaient à rien.

Nous avons pu admirer (si l'on peut dire) le quetzalcoatlus, énorme reptile volant de 5 m de long, effrayant ! Le tricératops à trois cornes, une défense (énorme) de mammoth fossilisée et trouvée tout près du village par un particulier qui en fit don au musée.

Autres spécimens effrayants : Le struthiosaurus, l'ampelosaurus, le tarscosaurus.

Quant aux poids des dinosaures géants, en tonnes bien sûr, j'y ai perdu mon latin... je ne sais s'il a parlé de 40 tonnes mais je crois bien. Corrigez-moi, les copains qui n'ont pas dormi pendant le cours.

Il y avait aussi des carnivores de dimensions respectables (quelques dizaines de mètres.) Ils attaquaient la queue du gros herbivore de 30m mais comme il faut 5 secondes par mètre pour que l'information parvienne à son cerveau (gros comme une noix !) la queue de 10 m de long était déjà terminée et digérée avant que le cervelas de l'intéressé donne l'alerte. !

C'est complètement surréaliste mais oui, il en était ainsi.

Heureusement nous avons été débarrassé de ces engins monstrueux grâce à l'envoi divin d'une météorite de 10 kms de circonférence qui tomba sur la terre, y fit un cratère de 12 kms de profondeur et enveloppa la planète d'un tel nuage de poussières qu'il provoqua une nuit continue de plus de 6 mois, due aux particules poussiéreuses demeurant en suspension dans les airs. " *Dixit in verum* " les scientifiques qui avancent que c'est la seule explication de la disparition de ces animaux hors normes.

Explication : Les plantes disparurent car il faisait nuit en continue, donc les énormes mangeurs qu'étaient les herbivores dinosaures moururent de faim et par conséquent les carnivores idem.

Restèrent les rongeurs qui se nourrirent de graines, les vers de terre, quelques poissons aveugles et quand le jour reparut, les espèces recommencèrent une nouvelle évolution.

Ainsi disparurent les dinosaures.

La chapellerie :

Reçu par un guide extra comique, qui se présenta en nous disant que depuis 4 générations, sa famille travaillait du chapeau. Autodidacte, il improvise sa visite pédagogique et captive l'attention des visiteurs ou plutôt des élèves avec la technique " questions réponses ". Il coince ainsi tout le monde, repère ceux qui n'écoutent pas ou font semblant et les " colle " à chaque sujet évoqué, les sermonne, etc... Bref, durant cette visite, on ne dormait plus, et nous étions en plein éveil : On avait intérêt à écouter car l'interro générale, en plus du reste, était prévue en fin de parcours.

Un film très explicite nous montra la dernière chapellerie en activité et déclina toutes les étapes nécessaires pour la fabrication d'un chapeau.

La chapellerie est un phénomène industriel récent apparu fin XIX^e et qui fit d'ESPERAZA la première ville chapelière de France. Les exportations allaient dans le monde entier et par exemple les chapeaux des cow -boys américains ou de la garde montée canadienne étaient fabriqués à ESPERAZA.

Deux confréries de secours mutuels avaient été créées pour les ouvriers, l'une républicaine, l'autre catholique, mais les deux bannières exposées au musée représentent le même Jacques comme saint patron.

Entre les deux guerres, il y avait 7000 ouvriers qui travaillaient "du chapeau " dans toute la vallée. Il en reste 20 aujourd'hui ! Pourquoi nous demanda le guide, Portez-vous encore aujourd'hui des chapeaux ? Réponse non. Et bien voilà, c'est de votre faute.

Ceci dit, une petite reprise économique se fait sentir car sont prévues 17 embauches dans les prochains mois et le carnet de commande assuré jusqu'en 2020 !

La laine, servant à la fabrication des chapeaux, traitée et raffinée vient actuellement d'Australie, alors qu'autrefois, c'était la laine des Pyrénées, traitée et cardée à Mazamet.

Après avoir essayé ou acquis plusieurs chapeaux et pour Guy TESSEYRE, un béret, nous avons fait une photo et un film relatif aux nouvelles coiffes achetées par ces dames. Hélène , Claire et Annie étaient ravissantes avec leurs chapeaux années 30. Ces chapeaux sont d'une qualité exceptionnelle et durent plusieurs générations.

Enfin au grand air sur le parvis de l'ancienne gare, nous avons collationné en toute convivialité à 18H. De très bons biscuits venant de la biscuiterie VITAL de Martres Tolosane portés par Arlette , arrosés et accompagnés de nos thermos d'infusions, thés et cafés préparés par certains du groupe et une pleine glacière de boissons fraîches. Les gâteaux firent fureur. Il n'en resta pas un.

Nous avons revu notre guide qui repartait chez lui à pied et l'avons invité, mais il faisait le régime et nous a remercié humblement. Un sacré personnage que nous n'oublierons pas.

Conclusion : Une journée aux thèmes tellement différents et lors de laquelle nous avons garni notre gibecière de mémoire d'une multitude d'informations on ne peut mieux passionnantes.

Nous remercions nos joyeux drilles de guides, Arlette et son mari pour son organisation impeccable ainsi que " l'abbétonnière " pour son incroyable odysée de Rennes le Château.

Journée inoubliable !

Jean -Marc ESPITALIER